

Le surgissement de l'angoisse dans la cure, fonction de réveil

Lydie GRANDET

Lacan, à la suite de Freud, présente l'affect d'angoisse comme un signal, mais «un signal qui ne trompe pas»; à la différence du signifiant qui est trompeur, menteur, l'affect lui, n'est pas refoulé, ne peut pas passer au refoulement : c'est un effet de structure, effet de la morsure du symbolique sur le réel qui contribue à nous donner un corps. L'incidence du signifiant est antérieure à la constitution du sujet, elle s'accompagne d'une perte de jouissance, lorsque le signifiant s'incarne : coupure inaugurale que le langage opère sur le vivant, permettant l'émergence du sujet dont nous disons qu'il a un corps et non pas qu'il est un corps : « *Séparation fondamentale* – partition à l'intérieur- voilà ce qui se trouve inscrit dès l'origine dans ce qui sera la structuration du désir»¹nous dit Lacan.

A la différence de ce qu'on peut extraire du discours de Freud, il dit aussi que l'angoisse « n'est pas sans objet »² Faut-il en conclure que cette part de jouissance à jamais perdue serait objet d'angoisse ? Sûrement pas ! Jouant de l'équivoque « pas sans/passant », il nous invite à accueillir l'angoisse comme le chemin qui conduit à la question de l'objet, « le chemin qui revivifie toute la dialectique du désir » et qui éclaire « la fonction de l'objet par rapport au désir ».³

Ainsi, dans la cure, ce que le sujet se doit de traiter c'est le fait qu'il y a de structure, un manque dans la jouissance : il n'y a pas de rapport sexuel et il n'y a pas d'Autre de l'Autre, (S (A barré)).

Les surgissements de l'angoisse ont alors fonction de réveil et tranchent avec la constance rassurante que favorise la relation transférentielle pouvant servir d'écran au réel. Ils guident vers ce point de réel, castration radicale à partir de laquelle se sont organisés fantasme et symptôme.

¹ Jacques LACAN, Séminaire L'Angoisse, Seuil, Paris, p.273

²ibid., p.105

³ ibid., p. 265

C'est ainsi que je comprends pourquoi, dans la leçon du 17 décembre 1974, Lacan nous dit que « l'angoisse, c'est ce qui est **évident**, c'est ce qui de l'intérieur du corps ex-siste, ex-siste quand il y a quelque chose qui le tourmente, qui l'éveille. » Je souligne « évident », couleur de vide... Dans la cure, l'angoisse peut conduire le sujet à rencontrer la castration radicale et à prendre position : ce point ouvre au désir, un désir inédit qui, alors, ne se soutient plus du fantasme.